

ANOULD

berceau des ancêtres de Jules Ferry

Des heures exaltantes ont marqué, voici quelques semaines, les fêtes de la résurrection d'Anould, sauvagement détruit en 1944 par le feu et la dynamite, et ressurgi, quinze ans après, de ses ruines. En rendant hommage à la foi et à la ténacité des habitants qui ont permis ce miracle, une des personnalités présentes s'est plu à rappeler qu'Anould était le berceau de la famille de Jules Ferry.

Les ancêtres de l'illustre homme d'état – on le savait déjà – étaient en effet des « gens d'Anould ». M. Maurice Reclus, de l'Institut, auteur d'un ouvrage sur la vie de Jules Ferry, en parlait ainsi en 1947 : « Les ascendants de Jules Ferry, aussi loin qu'on puisse en remonter la série, furent, de père en fils, des fondateurs de cloches exerçant leur industrie à Anould... On retrouve la trace des fondateurs d'Anould dès la fin du XVI^e siècle et il existe des cloches signées « Ferry » datées du début du XVII^e... La fonderie Ferry travaillait souvent pour l'importante abbaye de Saint-Dié et comptait des clients jusqu'en Alsace. »

Dans le dernier bulletin de la Société Philomatique Vosgienne, un érudit déodatien, M. Georges Marande, a publié sous le titre : « Tablettes généalogiques de la région de Saint-Dié » une remarquable étude sur la généalogie de la famille Ferry. S'inspirant des travaux de M. Maurice Reclus, il entreprit de laborieuses recherches dans les anciens registres paroissiaux d'état-civil d'Anould. La tâche était malaisée, car ces registres, dont plusieurs sont manquants, ne remontent pas au delà de 1603.

M. Marande a eu le grand mérite de débrouiller un écheveau très emmêlé, du fait des nombreux Ferry, plus ou moins parents, qui existaient dans la commune. Sa documentation permet d'établir, avec certitude, une généalogie assez complète de notre illustre compatriote, puisqu'elle date de trois siècles et remonte à la huitième génération.

Le prénom Ferry – nous apprend M. Georges Marande – est probablement une altération de Frédéric. Très commun au Moyen-Age dans notre région, il a été porté par quatre ducs de Lorraine et de nombreux princes de leur lignée. Comme la plupart des prénoms, il est devenu plus tard un nom de famille. Nous le trouvons, pour la première fois, dans un titre de 1516 conservé aux archives départementales, par lequel le Chapitre de Saint-Dié « amodie » (traduisez loue) à Jean Ferry d'Anould « la seigne de Chavotey (1) avec l'eau nécessaire pour faire marcher la scierie, ainsi qu'un terrain sur la montagne de Chavotey moyennant 24 gros de Lorraine par an. » Ce Jean Ferry serait-il un ancêtre de Jules Ferry ? Il n'est pas défendu de le penser...

Ils sont légion à Anould, les Ferry au début du XVII^e siècle, date à laquelle les premiers registres d'état-civil permettent d'établir leur filiation avec quelque certitude. On en trouve à la Hardalle, aux Gouttes, à l'Anoux, au Souche, mais surtout à Déveline. Jean Ferry, dit le Vieux, qui vivait à Déveline en 1603, paraît être la tige de la famille de Jules Ferry.

Colas (Nicolas) Jean Georges Ferry, son petit fils, baptisé à Anould en 1625, exerçait à Déveline, où il mourut en 1707, la profession de maréchal-ferrant. Il est le père du quadrisaïeul de Jules Ferry.

1 Commune de Clefcy. Cette scierie a existé jusqu'à nos jours.

Martin Ferry, fils du précédent, né à Anould en 1665, est qualifié dans les actes de « maître-fondeur de cloches » ce qui indique qu'ayant fait son apprentissage chez un « maître » de la corporation, il a subi avec succès les épreuves qui prouvent sa capacité dans le métier et lui permettent de s'appeler « maître » à son tour. Sans doute, ne façonnait-il dans son atelier de Déveline que des cloches de petite et moyenne dimension et peut-être des sonnailles pour le bétail, car les grosses cloches des églises se fondaient alors sur place. Une tradition veut que le vieux tilleul de la place de l'église à Fraize ait été planté dans l'excavation où on avait fondu les cloches.

Disons tout de suite que, depuis deux siècles révolus, on ne fond plus de cloches à Déveline. Les habitants du paisible et frais vallon avaient-ils une prédilection particulière pour le travail des métaux ? Je suis tenté de le penser en songeant que, par la suite – il y a quelques dizaines d'années à peine – un mien homonyme y avait installé une taillanderie réputée dans toute la région.

Devenus très habiles dans leur art, les Ferry se virent confier d'importantes commandes, non seulement par le Chapitre de Saint-Dié dont ils étaient les fournisseurs attitrés, mais par les abbayes alsaciennes. Jules Ferry se plaisait à conter à ce sujet une touchante anecdote. L'un de ses ancêtres venait d'engager de grosses dépenses pour la fourniture d'une cloche à l'abbaye d'Andlau quand il mourut subitement. Son fils, un gamin de treize ans, reconforte sa mère affolée, court à Andlau, demande et obtient de l'Abbé confirmation du marché, prend la direction de l'atelier paternel et exécute la commande. Le garçon en vient à bout à force de courage et de ténacité. Il s'appelait Martin Ferry et fut le trisaïeul de Jules Ferry. Sous sa direction, la fonderie connaît une prospérité grandissante, si bien qu'en 1718, il quitte Anould pour venir s'installer à Saint-Dié, d'abord sur la place du Vieil Marché (actuellement Place St Martin) puis sur l'autre rive de la Meurthe (paroisse de la Cathédrale).

Il abandonnera plus tard la fonderie pour se consacrer à Robache, à la fabrication des tuiles continuée, après lui, par ses descendants, François Joseph Ferry, le père et le fils. De ce dernier, naquit, en 1796, l'avocat Charles Édouard Ferry. Il est le père de Jules Ferry, né à Saint-Dié le 5 avril 1832.

Retracer l'exceptionnelle carrière du « *Grand Vosgien* » nous mènerait loin. Député de l'Opposition sous l'Empire, membre du Gouvernement de la Défense nationale en 1871, ministre de l'Instruction publique et président du Conseil sous la III^e République, ardent promoteur de l'éducation populaire, l'homme d'État attacha son nom aux lois scolaires de 1882, il donna à la France la Tunisie et le Tonkin, hélas ! perdus depuis. Il était président du Sénat quand il mourut le 17 mars 1893. Si son œuvre politique fut, de son vivant, âprement discutée, la postérité, dont il a subi le jugement, a rendu justice à celui qui repose, suivant sa volonté dernière, face à cette ligne bleue des Vosges chère à son cœur d'ardent patriote. Il est l'honneur de la ville de Saint-Dié.

*

* *

Comme si la destinée des Ferry était liée à celle d'Anould, ils devaient y revenir. Un oncle de Jules Ferry, Émile Ferry-Milon (il avait ajouté au sien le nom de sa femme) devenu propriétaire du moulin du Souche (vraisemblablement ancien moulin seigneurial) en fit un « moulin à papier » ⁽²⁾. Cette transformation est à l'origine des papeteries au Souche qui sont aujourd'hui parmi les plus importantes de France.

2 Il céda en 1828 la papeterie, en pleine activité, pour reprendre la tuilerie de Robache à la mort de son père.

L'industrie du papier à Anould est donc, comme le fut dans les siècles passés celle des cloches, une création de la famille de Jules Ferry. Vous en doutiez vous, bonnes gens d'Anould ?...

Victor LALEVÉE